FOIRE AUX QUESTIONS :

« Je vis un deuil en ce moment, c'est très dur. Mon espérance est douloureuse. L'idée du Ciel m'est maintenant totalement hermétique. »

1ère partie de la réponse

[Cher lecteur, laissez-vous aider par Sainte Thérèse de l'Enfant JESUS…]

Avant d'évoquer la question de l'au-delà chez Ste Thérèse de Lisieux, il me semble important de rappeler qu'elle a été proclamée Docteur de l'Eglise, le 33ème Docteur depuis les origines de l'Eglise, la 3ème femme Docteur, la plus jeune de toutes, celle dont le Pape Jean-Paul II nous dit dans la Lettre Apostolique proclamant ce Doctorat "qu'elle est toujours reconnue comme l'un des grands maîtres de vie spirituelle de notre temps"1.

Depuis longtemps, je suis persuadé de la fécondité de la pensée de Ste Thérèse sur ce sujet.

Pour Thérèse Martin (1873-1897) née à Alençon et morte à 24 ans au Carmel de Lisieux, il y a toujours eu dans sa vie comme réalités fondamentales la terre et le Ciel, et si l'on s'en tient aux statistiques sémantiques, le Ciel a encore plus d'importance que la terre, puisqu'on trouve 709 fois les mots Ciel et Cieux dans ses écrits et 403 fois le mot terre.

Dans son premier manuscrit, elle rapporte que le premier mot qu'elle sut lire seule fut le mot *"Cieux"* (Ms A, 13 vi). Ce n'est pourtant pas un mot facile.

Toute la famille Martin se souvenait de la petite Thérèse de 4 ans récitant un premier poème :

"Petit enfant à tête blonde
où crois-tu donc qu'est le bon Dieu ?
ll est là-haut dans le Ciel bleu. "

Madame Martin dans une lettre à Pauline du 4 mars 1877 commente : *"Quand elle en est là : 'Il est là-haut dans le Ciel bleu', elle tourne son regard en haut avec une expression angélique, on ne se lasse pas de le lui faire dire tant c'est beau, il y a quelque chose de si céleste dans son regard qu'on en est ravi !"* (Ms A, 11 r¡ citant Correspondance familiale, OCL, p. 369).

Evidemment, si le bon Dieu est dans le Ciel bleu, c'est là que veut aller la petite Thérèse Martin. Souvent, elle se demande si elle ira au Ciel (Ms A, v¡). Avec la logique foudroyante des enfants, elle souhaite la mort à sa mère. On la gronde mais elle réplique : *"C'est pourtant pour que tu ailles au Ciel puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller. "* (Ms A, 4 v¡ citant la lettre de Zélie Martin du 5/12/ 1875)

Cette réflexion alerte les psychanalystes sur les rapports de Thérèse à sa mère. N'ayant aucune compétence en la matière, je fais remarquer qu'il en est de même envers Louis Martin : *"Elle souhaite de même la mort à son pére quand elle est dans ses accès d'amour !* "(Ms A, 4)

N'oublions pas que Thérèse recopie ces textes en 1895, à 22 ans, et qu'elle les assume pleinement.

Inutile de revenir sur l'éducation chrétienne reçue par Thérèse, ses frères et sœurs dans la famille Martin. Grâce à sa correspondance nous connaissons beaucoup plus Zélie Martin que

son mari. Il faudrait étudier dans cette Correspondance de la maman tout ce qui concerne le Ciel, lieu et aboutissement de la vie terrestre.

Il ne faut pas oublier non plus que cette famille a été éprouvée par de multiples deuils en un court espace de temps. Perdre quatre petits enfants en 3 ans et demi - la mortalité infantile reste un fléau au XIXè siècle - donne une appréciation de la vie et de la mort tout à fait spécifique. Ce n'est pas sombrer dans le morbide que de rappeler les deuils qui ont marqué la famille Martin à Alençon : c'est tout simplement regarder le réel. De 1859 à 1877 sont morts aussi la mère de Zélie, à 55 ans, le pére de Louis à 88 ans, le papa Guérin (79 ans) et la sœur Marie-Dosithée au Mans (48 ans). Ce qui fait avec la mort des enfants, 8 deuils en 18 ans.

Comment s'étonner que ces bons chrétiens aient été tournés vers le Ciel puisqu'ils espéraient que là se reconstituerait la plénitude de la vie familiale, déchirée par ces morts prématurées ?

Certes, Thérèse n'a pas vécu ces deuils tous antérieurs à sa naissance, sauf celui de la tante visitandine au Mans, morte de tuberculose en 1877. Mais durant son enfance, elle en a entendu beaucoup parler.

N'oublions pas qu'elle-même, à quinze jours, a manqué mourir et qu'elle a été sauvée in extremis et qu'une nouvelle alerte, deux mois après, a provoqué sa mise en nourrice à Semallé durant plus d'un an.

Mais ce qui l'a marquée profondément, nous le savons, ce fut la mort de sa mère, le 28 août 1877. Celle-ci avait 46 ans et la benjamine 4 ans et demi. Il lui faudra dix ans pour s'en remettre vraiment.

Ce contexte où la mort fut très présente, toujours prête à frapper, ne doit pas faire oublier le tempérament absolu de la jeune Thérèse, son caractère ouvert, émerveillé de la vie, de la nature, aimant le Vrai, le Grand, le Beau, avide d'amour et précocement orienté vers l'Amour de Dieu manifesté en Jésus, bien concret pour elle, parce que Verbe de Dieu incarné Homme.

A partir de cette trop brève mise en situation familiale et historique, on peut tenter de synthétiser les conceptions de Thérèse en ce qui concerne la terre et le Ciel, le temps et l'éternité. Bien entendu entre ses cinq ans et son agonie à l'infirmerie du Carmel, elle vivra un approfondissement. Mais quelques certitudes de base ne changeront pas fondamentalement.

(à suivre)

Notes libres tirées d'un colloque à Notre-Dame de Montligeon en novembre 1997
Monseigneur Guy Gaucher Evêque de Bayeux Lisieux

FOIRE AUX QUESTIONS :

> ***« Je vis un deuil en ce moment, c'est très dur. Mon espérance est douloureuse. L'idée du Ciel m'est maintenant totalement hermétique. »***
>
> 2ème partie de la réponse

[Cher lecteur, laissez-vous aider par Sainte Thérèse de l'Enfant JESUS…]

1) La vie sur Terre : un instant entre deux éternités !

Pour elle, la vie sur la terre est un exil puisque le but même de la vie terrestre est de s'achever au Ciel, le Ciel étant la rencontre définitive et éternelle de Dieu et le partage de sa vie dans l'Amour.

Bien souvent, Thérèse parle de l'exil de la terre (Ms A, 17) : *"La terre me semblait un lieu d'exil "* (Ms A, 14 v¡) et de *"l'exil de la vie"* (Ms A, 80 v¡) (ce mot va revenir 110 fois dans ses œuvres).

Evidemment l'exil est vécu par Thérèse, mais bien plus encore par Jésus qui a quitté le Ciel pour s'incarner avant de reprendre place à la droite du Père (RP 6, 10 v et LT 216).

Le but de la vie est donc la rencontre définitive de la créature avec son Créateur mais plus encore de l'Epouse avec son Epoux, lorsque sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face fera ses vœux, le 8 septembre 1890, à dix-sept ans et demi.
"Après l'exil, au Ciel j'irai te voir.. . " (PN 36, 4, 4)
"Après l'exil, j'irai te voir toujours" (PN 49, 1, 2)
Cet exil est forcément tristesse, souffrance, prison (LT 85).

Est-ce à dire que Thérèse, pénétrée de cette certitude, va, comme tant d'autres chrétiens du XIXè siècle, dévaluer la vie et le monde vu uniquement comme "une vallée de larmes" (elle emploie parfois cette expression traditionnelle) ?

Non, par rapport à l'éternité, au Ciel, Thérèse va donner tout son poids, toute sa valeur au temps, à l'instant présent, anticipant certains grands textes du Concile Vatican II qui ont affirmé la consistance de la création.

Sœur Thérèse a bien affirmé la réalité de la création par Dieu: "le Dieu Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la terre... " (Ms A, 77 v¡) mais c'est surtout l'Incarnation du Verbe qui lui permet d'affirmer la valeur et la réalité de l'humain. Le Père Lethel, dans sa récente Christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit : "La contemplation du Mystère de l'lncarnation est l'un des points les plus développés de la christologie de Thérèse »

La vie sur la terre, sanctifiée par l'Amour de Jésus, par son Eucharistie est le lieu où se vit l'Amour de Dieu inspirant l'amour du prochain. C'est dire le sérieux du temps : "Nous n'avons que le court instant de la vie pour donner au bon Dieu... " (LT 169).

L'amour de Jésus se vit aujourd'hui (Rien que pour aujourd'hui, répète le poème célèbre, PN 5) et non pas demain.

"Un instant, c'est un trésor... chaque instant, c'est une éternité, une éternité de joie pour le Ciel. /...1 Que tous les instants de notre vie soient pour Lui seul ". (LT 96)

"Peut-être que l'année qui va commencer sera-t-elle la dernière !!!!!! Ah ! profitons, profitons des plus courts instants, faisons comme les avares, soyons jaloux des plus petites choses pour le Bien-Aimé !... " (LT 101)

"Nous n'avons que les courts instants de notre vie pour aimer Jésus... " (LT 92).
"Profitons du court instant de la vie, Ensemble faisons plaisir à Jésus, sauvons lui des âmes par des sacrifices. " (LT 241)

Le Père Descouvemont appelle Thérèse "une mystique de l'instant présent".

L'amour ne doit pas être illusion, il doit se prouver par des œuvres. Thérèse le répète souvent (Ms C, 13 v¡ et 19 v¡). L'amour effectif de ses sœurs, le plus concret, s'enracine dans l'amour de Jésus, maintenant. Car Thérèse doit les aimer comme Jésus les aime (Ms C, 11 r¡).

Bien souvent, Thérèse parle de "l'autre vie" (Ms A, 20), la vraie vie, mais ceci ne la porte pas à l'évasion et à l'illusion *("Je n'ai jamais cherché que la vérité*" Ms B, 4) et ne dévalue pas la vie d'ici-bas car elle veut "le vrai de la vie" (Ms A, 31). Il faudrait ici longuement parler de la foi de Thérèse, vertu théologale qu'elle a poussé à son maximum, dans la ligne de son Père saint Jean de la Croix, "ce maître de la foi... " comme l'appelait Karol Wojtyla lorsqu'il a fait sa thèse de Doctorat sur "La joie en saint Jean de la Croix'4.

Le régime habituel du rapport à Dieu dans la vie présente est celui de la foi qui, obscure et certaine, atteint seule vraiment Dieu. L'économie de la vie présente est la foi et non la vision. Sœur Thérèse s'en contentera toute sa vie: *" Je ne désire pas voir le bon Dieu sur la terre. Et pourtant, je l'aime ! J'aime aussi beaucoup la Sainte Vierge et les Saints et je ne désire pas les voir non plus "* (CJ 11.9.7). Aux portes de la mort, Thérèse va voir Dieu bientôt, mais elle estime que la vision ne lui apportera rien de plus substantiel qu'elle n'ait déjà dans le régime terrestre : *"Au Ciel, je verrai le bon Dieu, c'est vrai ! Mais pour être avec lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre.* " (CJ 15.5.7).

Il est vrai qu'elle souligne souvent que la vie est brève (LT 43 B), que *"la vie est un rêve* (LT 82*), un songe* " (LT 130), qu'elle est orientée vers la Vie éternelle, celle de Dieu même. La créature sauvée par le Christ est appelée à être *"déifiée* " (LT 85) ; Thérèse emploie le mot. Sur ce point, jeune adolescente, elle avait été fortement influencée par le livre du Chanoine Arminjon : "Fin du monde présent et mystères de la vie future" (1881). On sait que la septième conférence "De la béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu" l'avait très profondément marquée. Elle en a recopié plusieurs passages.

(à suivre)

Notes libres tirées d'un colloque à Notre-Dame de Montligeon en novembre 1997
Monseigneur Guy Gaucher Evêque de Bayeux Lisieux

2) Le Ciel, ma Patrie

Ce que Thérèse va surtout retenir ce sont les joies de la rencontre, le face à Face. Comment s'étonner que le Saint aspire de tout son être à la plénitude, qu'il soit orienté vers son "*Unique Amour"* (Ms B, 2 ; PN 15, 4). Si c'est vrai des saints Paul, Bernard, Jean-Marie Vianney, encore plus cela se rencontre-t-il chez les femmes saintes qui souffrent de l'absence de l'Epoux, telles Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila et tant d'autres avec Thérèse.

Le Ciel, la Vie, ce sera donc le lieu d'un chant éternel: celui des Miséricordes infinies du Seigneur. Sœur Thérèse commence ainsi son premier manuscrit dont ce sera le thème central, repris par le Manuscrit C écrit en pleine maladie en juin 1897 : *"Je ne vais faire qu'une seule chose, commencer à chanter ce que je dois redire éternellement : Les Miséricordes du Seigneur* !!!... " (Ms A, 2)

Le Ciel, la Vie ce sera enfin la rencontre, dans le Face à Face éternel. Ici, il faudrait lire les quatre strophes du Cantique *« Ce que je verrai bientôt pour la première fois »* (PN 33, du 12/6/1896).

1. Je suis encor sur la rive étrangère,
Mais pressentant le bonheur éternel,
Oh ! je voudrais déjà quitter la terre
Et contempler les merveilles du Ciel....
Lorsque je rêve aux joies de l'autre vie
De mon exil je ne sens plus le poids
Puisque bientôt vers ma seule Patrie
Je volerai pour la première fois !.....

2. Ah ! donne-moi, Jésus, de blanches ailes
Pour que vers toi, je prenne mon essor
Je veux voler aux rives Eternelles
Je veux te voir, O mon Divin Trésor !
Je veux voler dans les bras de Marie
Me reposer sur ce trône de choix,
Et recevoir de ma Mère chérie
Le doux Baiser pour la première fois ! ....

3. Mon Bien-Aimé, de ton premier sourire
Fais-moi bientôt entrevoir la douceur
Et laisse-moi, dans mon divin délire
Ah ! laisse-moi me cacher en ton Cœur !...
Oh ! quel instant ! quel bonheur ineffable
Quand j'entendrai le doux son de ta voix
Quand Je verrai de ta Face Adorable
L'éclat divin pour la première fois ! . .

4. Tu le sais bien, mon unique martyre,
C'est ton amour, Cœur Sacré de Jésus.
Vers ton beau Ciel, si mon âme soupire
C'est pour t'aimer, t'aimer de plus en plus !...

Au Ciel, toujours enivrée de tendresse
Je t'aimerai sans mesure et sans lois
Et mon bonheur me paraîtra sans cesse
Aussi nouveau que la première fois !!! .... "

Ce sera aussi "l'éternel embrassement" dont elle parle dans son Acte d'Offrande du 9 juin 1895 (Pri 6), et donc le premier baiser de Jésus à son épouse bien-aimée.

Fervente du Cantique des Cantiques, sœur Thérèse n'hésite pas à reprendre son langage réaliste: "Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche" (Ct 1, 2):
"Bientôt de ta bouche adorable Donne-moi l'éternel Baiser !" (PN 20, 6)

Le Ciel, la Vie, ce sera aussi les retrouvailles. D'abord, pour Thérèse, celles de la famille Martin dispersée et enfin réunie. Car elle ne doute évidemment pas de la présence au Ciel, en Dieu, de ses quatre petits frères et sœurs, "Saints Innocents" (PN 44). Elle les prie avec ferveur et est exauce, guérie soudainement de ses dix-sept mois de scrupules (Ms A, 43).

Mais aussi retrouvailles avec sa mère et son pére "plus dignes du Ciel que de la terre" (LT 261). Quant à ses sœurs, mourante, elle leur donne rendez-vous dans l'au-delà. Elle évoque *"la famille réunie au foyer Paternel des Cieux* " (Ms A, 41). *"C'est là que nous goûterons éternellement les joies de la famille"* (LT 148). Mais attention, l'union de la famille Martin ne sera qu'un signe de la vie de famille qui est celle du Ciel. Aucun particularisme fermé sur soi chez Thérèse : "la vie de famille dont nous jouissons pendant toute l'éternité" (LT 226) s'étend à tous les élus. C'est l'immense communion des saints de la Toussaint. *"Vous me donnez le Ciel pour famille"* (PN 11, 2, 5).

> *"Au Ciel, dit Thérèse, on ne rencontrera pas de regards indifférents, parce que tous les élus reconnaîtront qu'ils se doivent entre eux les grâces qui leur auront mérité la couronne " (CJ 15.7.5). "Comme une mère est fière de ses enfants, ainsi le serons-nous les uns des autres sans la moindre jalousie."* (CJ 11.7.4)

Enfin, la Vie, le Ciel, c'est le lieu non du repos, mais de l'action apostolique, de la mission universelle. Sans doute est-ce ici l'apport le plus spécifique et le plus audacieux de Thérèse, celui qu'elle découvre à la fin de sa brève vie et qui a tant frappé le philosophe Jean Guitton et qui a été souligné dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique.

Le but de la vie de Thérèse est "*aimer Jésus et le faire aimer"* (LT 96, 114, 201, 218, 220, 225, 254, Pri 6). Elle voudrait *"annoncer en même temps l'Evangile dans les cinq parties du monde /...1 Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la fondation du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles...*" (Ms B, 3 {)

Or voici que la maladie va l'emporter à 24 ans. Ses frères spirituels, missionnaires, lui reprochent presque de les abandonner. La malade réagit. Sa mission va-t-elle s'arrêter si tôt ? Elle réfléchit et pense aux anges qui à la fois contemplent le Dieu Trinité en la liturgie céleste mais sont aussi des messagers (Angelos) de ses volontés sur la terre : les archanges Raphaël, Michaël, Gabriel mais aussi les anges gardiens. Alors, se demande Thérèse, pourquoi pas moi ? Naît alors en elle un de ses plus grands désirs : **passer son Ciel à faire du bien sur la terre jusqu'à la fin des temps.**

Elle prie pour cela, fait une neuvaine, en mars 1897. Dieu a toujours exaucé ses désirs, pourquoi pas celui-là, le plus grand de tous ? Elle écrit au P. Roulland qui est en Chine : *"Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Eglise et pour les âmes. Je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-il pas de les imiter ?"* (LT 254 du 14/7/1897)

Mère Agnès de Jésus a noté le 17 juillet 1897 à 1'infirmerie :

Samedi. A deux heures du matin elle avait craché le sang. « Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous. » (D.E.)

Dans son chapitre sur la Communion de l'Eglise du Ciel et de la terre, le Catéchisme de l'Eglise Catholique cite sainte Thérèse de Lisieux en ce qui concerne l'intercession des saints, la communion avec les saints, la communion avec les défunts, dans l'Unique famille de Dieu (n. 954-961).

Tout peut être résumé dans la phrase écrite par sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la sainte Face faisant son A Dieu à son frère Maurice Bellière: *"Je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne peux vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux... A Dieu, petit Frère, priez pour votre petite soeur qui vous dit: A bientôt, au revoir au Ciel !... "* (LT 244)

3) Le Purgatoire

Le Purgatoire était fort discuté au Carmel de Lisieux en ces années finissantes du XIXè siècle. Les prédicateurs entretenaient habituellement un climat de peur de l'enfer et la jeune Thérèse Martin, lors de ses deux retraites de première communion (1884) et de renouvellement (1885) en avait été durablement perturbée. Beaucoup de chrétiennes et de religieuses étaient alors sujettes au scrupule. Cette crainte de l'enfer orientait les esprits alarmés vers l'espérance d'aller au moins en Purgatoire, lieu de purification, chemin vers le Paradis.

Mais lorsque Thérèse aura découvert sa "petite voie toute nouvelle", fondée sur l'Amour Miséricordieux - fin 1894, début 1895, elle a vingt-deux ans - elle explicitera sa nouvelle vision du Purgatoire.

Bien entendu, elle ne nie pas le Purgatoire puisque toute sa vie, elle a prié pour "l'Eglise souffrante" qui achève d'être purifiée dans le feu de l'Amour. Le jour de sa prise d'habit, le jour de sa profession, elle demande la délivrance de "toutes les âmes du Purgatoire " (LT 74; A 76 ; Pri 2). Dans son Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux, elle désire "travailler à la glorification de l'Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire " (Pri 6). Chaque jour, elle dit des prières à leur intention. A chaque décés d'une carmélite de France, elle dit l'Office des morts et bien malade, en mai 1897, elle demande qu'on ne la dispense pas de cette charité (CJ 18.5.2). Jusqu'au bout, elle désire gagner l'indulgence plénière en faveur des âmes du Purgatoire (CJ 6.8.4 et 11.9.5). Comme sa Mère, sainte Thérèse d'Avila, elle accepterait de rester jusqu'à la fin du monde en purgatoire, si elle pouvait ainsi sauver une seule âme (LT 221; CJ 8.7. 15).

Mais en ce qui la concerne, à partir de son offrande à l'Amour Miséricordieux du 9 juin 1895, elle espère ne pas aller en purgatoire mais, après sa mort, aller tout droit dans les bras du bon Dieu, au plus grand étonnement de ses compagnes qui la jugent trop audacieuse.

Pourquoi cette audace ?

Thérèse nous l'explique elle-même très clairement *: "Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'environne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché, aussi je ne peux pas craindre le purgatoire... Je sais que moi-même je ne mériterais même pas d'entrer*

dans ce lieu d'expiation, puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès, mais je sais aussi que le Feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut désirer pour vous de souffrances inutiles et qu'II ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'll ne voulait les combler... " (Ms A, 84) On ne peut être purifié deux fois. Si l'Amour Miséricordieux purifie l'être dès cette terre, on ne l'est pas dans l'au-delà. Car cet Amour est consumant et transformant. Voilà pourquoi elle écrit dans son Cantique au Sacré-Cœur de Jésus:

"Afin de pouvoir contempler ta gloire là Haut, je le sais passer par le feu. Et moi je choisis pour mon purgatoire Ton amour brûlant, ô Cœur de mon Dieu" (PN 23, 8)

Elle avait déjà écrit dans son célèbre cantique Vivre d'Amour :

"Vivre d'Amour,
c'est bannir toute crainte tout souvenir des fautes du passé
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'Amour a tout brûlé. " (PN 17 6)

Elle explicitera sa pensée dans une lettre au P. Roulland missionnaire en Chine qui s'inquiète de son avenir au cas où les Chinois lui ôteraient la vie. Sa sœurThérèse le rassure:
"Je ne comprends pas, mon frère, que vous paraissiez douter de votre entrée immédiate au Ciel si les infidèles vous ôtaient la vie. Je sais qu'il faut être bien pur pour paraître devant le Dieu de toute Sainteté, mais je sais aussi que le Seigneur est infiniment Juste et c'est cette justice qui effraye tant d'âmes qui fait le sujet de ma joie et de ma confiance. Être juste, ce n'est pas seulement exercer la sévérité pour punir les coupables, c'est encore reconnaître les intentions droites et récompenser la vertu. J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde. C'est parce qu'll est juste qu"'ll est compatissant et rempli de douceur, lent à punir et rempli de miséricorde. Car il connaît notre fragilité, il se souvient que nous ne sommes que poussière. Comme un père a de la tendresse pour ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de nous. Comment donc se laisserait-ll vaincre en générosité ? Comment purifierait-ll dans les flammes du purgatoire des âmes consumées des feux de l'amour divin ? Il est vrai que nulle vie humaine n'est exempte de fautes, seule la Vierge Immaculée se présente absolument pure devant la Majesté Divine. Quelle joie de penser que cette Vierge est notre mère ! Puisqu'elle nous aime et qu'elle connaît notre faiblesse, qu'avons-nous à craindre ? Voici bien des phrases pour exprimer ma pensée ou plutôt pour ne pas arriver à le faire, je voulais simplement dire qu'il me semble que tous les missionnaires sont martyrs par le désir et la volonté, et que par conséquent pas un ne devrait aller en purgatoire. S'il reste dans leur âme au moment de paraître devant Dieu quelque trace de la faiblesse humaine, la ste Vierge leur obtient la grâce de faire un acte d'amour parfait et puis leur donne la palme et la couronne qu'ils ont si bien méritées. Voilà, mon Frère, ce que je pense de la justice du bon Dieu, ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. " (LT 226) (Cf. LT 224 à l'Abbé Bellière)

Pour enseigner ainsi son frère missionnaire, elle s'appuyait sur sa propre espérance : la fin de son Acte d'Offrande est explicite : *" Que ce martyre /de l'Amour/ après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élance sans retard dans l'éternel embrassement de votre Miséricordieux Amour...* " (Pri 6).

Elle enseignait ses novices en ce sens. L'une d'elles, sa cousine sœur Marie de l'Eucharistie, écrit: "Quand nous lui parlions du Purgatoire, pour nous, elle nous disait*: "Oh ! que vous me faites de peine, vous faites une grande injure au bon Dieu en croyant aller au Purgatoire. Quand on aime, il ne peut y avoir de Purgatoire ».*

Ainsi peut-on résumer la conception thérésienne du purgatoire, tout à fait audacieuse dans son propre carmel et dans son époque encore très marquée par le jansénisme.

4) Le temps et l'éternité

Que dire, pour conclure, sur le temps et l'éternité dans la pensée de Thérèse ?

Elle a beaucoup "pensé à l'éternité" dès son plus Jeune âge (Ms A, 33 v¡. Elle emploie 33 fois ce mot). Elle voit la vie comme "un instant entre deux éternités" (LT 87). Le Ciel, la vie éternelle, l'éternité... toutes ces réalités se recoupent : elles seront bonheur, joie, chant, amour : *"L'Eternité pour aimer dans les Cieux"* (RP 6, 11)

Mais Thérèse écrit aussi que *"chaque instant c'est une éternité"* (LT 96). L'éternité s'inscrit aussi dans le temps. Petit oiseau, elle se laisse porter par "l'Aigle éternel" (Jésus) "jusqu'au sein de l'éternel foyer de la Trinité Bienheureuse". (Ms B, 5) Dès lors, "le sens du temps se trouve transformé, et le temps lui-même profondément revalorisé. "

Aux yeux de Dieu l'Eternel, le temps n'est rien : *"En un instant, vous pourrez me préparer à paraître devant vous* " (Pri 6). Très souvent, Thérèse cite le psaume 89, 4 : "Mille ans sont aux yeux du Seigneur comme le jour d'hier qui est déjà passé. " (LT 71 ; LT 87; Ms C, 32; RP 3, 23, v - Pri 6)

[L'éternité était au cœur de la foi de sainte Thérèse… Demandons-lui de nous aider à nous recentrer sur ce mystère, don de Dieu !]

Notes libre tirées d'un COLLOQUE à Notre-Dame de MONTLIGEON - novembre 1997
Mgr Guy Gaucher Evêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux